Médiévales

Langues, Textes, Histoire

58 | printemps 2010

Humanisme et découvertes géographiques

Le regard de la postérité. L'âge des découvertes vu au XVII^e siècle et au XVIII^e siècle

The Viewpoint of Posterity. The Age of Discoveries seen through the Seventeenth and Eighteenth Centuries.

Marica Milanesi

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/medievales/5856>

DOI : 10.4000/medievales.5856

ISSN : 1777-5892

Éditeur

Presses universitaires de Vincennes

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2010

Pagination : 11-26

ISBN : 978-2-84292-260-3

ISSN : 0751-2708

Référence électronique

Marica Milanesi, « Le regard de la postérité. L'âge des découvertes vu au XVII^e siècle et au XVIII^e siècle », *Médiévales* [En ligne], 58 | printemps 2010, mis en ligne le 20 septembre 2012, consulté le 23 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/medievales/5856> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/medievales.5856>

Tous droits réservés

Marica MILANESI

**LE REGARD DE LA POSTÉRITÉ.
L'ÂGE DES DÉCOUVERTES
VU AU XVII^e SIÈCLE ET AU XVIII^e SIÈCLE**

En 1992, de nombreux colloques et publications ont célébré le 500^e anniversaire de la découverte de l'Amérique. Pour les historiens des connaissances géographiques, l'existence d'un « âge des découvertes » était alors une donnée certaine ; dans le sillage d'un livre de W. G. L. Randles qui fut très influent dans les années 1980, beaucoup voyaient les découvertes géographiques comme un véritable bouleversement d'ordre épistémologique¹. Les historiens de la géographie humaniste ne partageaient pas tous l'idée d'une « mutation épistémologique rapide » ; il y en avait qui pensaient au contraire que le processus d'acquisition des nouveautés avait été lent, varié, tortueux, stimulé par les voyages lointains mais aussi par la réception de la culture géographique ancienne. Bien sûr, personne ne niait que beaucoup de nouveautés avaient alors vu le jour. Le sentiment enthousiaste de découvrir de nouvelles connaissances était au contraire évident chez les humanistes, du moins italiens, du xv^e siècle ; comme, au xvi^e siècle, l'était l'attente de la découverte de terres nouvelles et d'autres œcumènes au-delà des océans, née de la conviction que les terres occupaient plus de place que les eaux et que les navigations, notamment ibériques, les étendraient en les découvrant toutes. Pour Giovanni Battista Ramusio², par exemple, toutes les mers étaient des méditerranées entourées de terres, ce qui remettait en cause l'idée ancienne et encore répandue d'un océan unique entourant les terres³. Il pensait également, comme beaucoup

1. W. G. L. RANGLES, *De la terre plate au globe terrestre. Une mutation épistémologique rapide*, Paris, 1980 (Cahiers des Annales 38).

2. Le Vénitien Giovanni Battista Ramusio est l'éditeur du recueil de *Navigazioni et viaggi*, publié à Venise, chez Giunta, entre 1550 et 1559.

3. Voir M. MILANESI, « G. B. Ramusio e i piloti portoghesi », dans L. CUSATI éd., *Congresso Internazionale « Portogallo e i mari : un incontro tra culture » (Napoli, 15-17 dicembre 1994)*, Atti, Naples, 1998, p. 234 sq. L'idée est avancée par Duarte Pacheco Pereira (1508) et partagée par João de Castro, chez qui Ramusio la prit probablement.

de ses contemporains, que les Modernes dépassaient les Anciens dans la connaissance du monde.

Les historiens de la géographie n'avaient pas tous conscience, en 1992, que la notion des « grandes découvertes géographiques » n'était qu'une construction intellectuelle du XIX^e siècle, élaborée à son tour à partir d'une série de mythes fondateurs issus de stratégies éditoriales, politiques et religieuses du XVI^e siècle, diffusés et consolidés par l'intermédiaire d'instruments, tels que l'iconographie et la littérature⁴. Le rôle de premier plan joué par cette construction dans le passé, bien avant l'apparition d'une historiographie de la géographie, n'était pas non plus un objet de recherche à cette époque⁵.

Au XX^e siècle, comme au XIX^e, on a considéré les « grandes découvertes géographiques » comme un phénomène unitaire et circonscrit dans le temps. En Italie, *L'epoca delle grandi scoperte geografiche*, titre d'un livre de Carlo Errera paru à la fin du XIX^e siècle, l'établit comme une sorte d'axiome historiographique⁶. Le découpage chronologique des grandes découvertes variait selon les pays et les époques, car il était lié à la concurrence, qui n'a jamais vraiment cessé, entre princes puis entre États et nations pour la primauté chronologique dans la découverte. L'âge des grandes découvertes géographiques commence au XIII^e siècle pour Errera, qui se voit comme un compatriote de Marco Polo ; pour presque tous les non-Italiens, il commence au XV^e siècle avec Henri le Navigateur. Le terme en est presque unanimement fixé à la fin du XVI^e siècle, même si, pour certains, c'est plutôt 1520 (circumnavigation de Magellan) ou 1600 (circumnavigation de Drake).

Les gens qui vivaient au XVI^e siècle, en tout cas, même si c'était pour des raisons différentes, se sentaient protagonistes d'un âge de grandes découvertes. Je me suis demandé ce que les hommes des siècles suivants ont pensé de cette opinion, avant la grande vague nationaliste du XIX^e siècle, avec son repêchage des mythes relatifs à la découverte des Nouveaux Mondes.

Pour vérifier si l'idée d'une correspondance entre les « grandes découvertes géographiques » et une « époque » précise survivait encore dans les deux siècles suivants, et si cette « époque » pouvait être celle de la Renaissance, j'ai donc choisi, dans les milieux et la littérature qui me sont le plus familiers, deux époques et deux lieux différents, sans relation directe entre

4. M. MILANESI, « Gli esploratori italiani. L'inizio dell'era moderna », dans COMMISSARIATO GENERALE PER L'ESPOSIZIONE UNIVERSALE, *Expo universale Sevilla '92. Sezione italiana*, Séville, 1992, p. 129-153 ; EAD., « La cartografia del Cinquecento e la nascita della tradizione colombiana », dans G. FERRO, L. FALDINI, M. MILANESI, *Nuova raccolta colombiana. Iconografia colombiana*, Rome, 1991, p. 71-97.

5. Les études sur l'idéologie politique du XVI^e siècle français ne s'étendent pas alors aux découvertes géographiques et à leur rôle éventuel dans la propagande royale.

6. C. ERRERA, *L'epoca delle grandi scoperte geografiche*, Milan, 1902.

elles. Il s'agit de deux pays qui n'ont pas eu un rôle de premier plan dans les « grandes découvertes géographiques » du xvi^e siècle : Venise à la fin de la République, et la France de Louis XIV.

Comme je suis partie idéalement de l'époque d'Errera et de ses maîtres, j'ai procédé à rebours de l'ordre chronologique, en essayant de voir non ce qui s'est passé après, mais ce qu'on a pensé avant : un procédé que je trouve plus amusant, et peut-être aussi plus productif que celui qui consiste à suivre une histoire qu'il n'y a aucune raison de considérer comme linéaire.

Venise 1761-1763

En 1761, le Palais ducal de Venise a un besoin urgent de restauration, comme le déclarent depuis des décennies les experts en matière d'art. Les plafonds laissent passer la pluie au point de faire moisir les tableaux de Véronèse. En particulier, les *teleri* (grandes toiles) portant des cartes géographiques peintes qui ornent la Sala dello Scudo, antichambre d'honneur de l'appartement ducal, ne sont plus que des chiffons noircis⁷. Les lamentations des experts, qu'on peut lire dans les registres de la Magistrature du Sel à qui incombe la charge de l'entretien du palais, donnent lieu dans les dernières décennies du xviii^e siècle à une campagne systématique de restauration visant à sauver

7. *Memoria per VVEE.*, Archivio di Stato di Venezia, Riformatori allo Studio di Padova f° 29, cc. 578-582 ; F. GRISELLINI, *Succinta descrizione delle bellissime tele geografiche ora rinnovate ed accresciute nella sala del palazzo ducale di san Marco detta dello Scudo ed esposte alla pubblica vista il dì 24 dicembre MDCCXII*, Venise, 1880. Il y avait dans la salle une carte de l'Asie avec l'Amérique du Nord ; une carte de la rive méridionale de la Méditerranée orientale, avec Chypre au premier plan, et une carte de la Méditerranée allant du golfe du Lion à Constantinople ; et enfin une carte de l'Asie occidentale et centrale, de Venise à l'Inde. Leur origine était inconnue. Ce n'est que cinquante plus tard que Zurla publia une première recherche systématique et de grande ampleur sur l'histoire de la cartographie vénitienne (P. ZURLA, *Di Marco Polo e degli altri viaggiatori veneziani più illustri. Dissertazioni del Padre Abate Placido Zurla con appendice sopra le antiche mappe lavorate in Venezia e con quattro carte geografiche*, 2 vol., Venise, 1818). Les documents publiés un siècle après par Lorenzi (G. B. LORENZI, *Monumenti per servire alla storia del palazzo ducale di Venezia*, Venise, 1858) nous informent qu'une carte de l'Afrique et de l'Amérique du Sud, et une de l'Asie et de l'Amérique du Nord, avaient été commandées par la République à Giacomo Gastaldi en 1549 et 1553. L'origine des autres cartes qui se trouvaient dans la salle en 1761 reste toujours inconnue. Voir R. GALLO, « Le mappe geografiche del Palazzo Ducale di Venezia », *Archivio Veneto*, t. 32-33, 1943, p. 47-113, et Id., « La mappa dell'Asia della Sala dello Scudo in Palazzo Ducale e il Milione di Marco Polo », dans ISTITUTO VENETO DI SCIENZE, LETTERE E ARTI, *Nel VII centenario della nascita di Marco Polo*, Venise 1955, p. 195-231 ; la mise à jour historique la plus récente sur ces cartes se trouve dans M. MILANESI, « Nelle stanze di palazzo. Firenze, Roma, Venezia : qualche confronto », à paraître dans *Atti del convegno su Cristoforo Sorte*, Vérone, 2009. Une étude comparative entre ces cartes et la production cartographique du xv^e au xvii^e siècle manque ; je l'entreprendrai prochainement.

d'innombrables chefs-d'œuvre, et la réputation de la République face à la postérité. Toutefois, les quatre grandes cartes d'apparat entourant l'écu ducal n'ont pas eu cette chance. Depuis longtemps les cartes topographiques et géographiques ne sont plus considérées comme des œuvres d'art, mais comme des instruments techniques. Pour les restaurer, écrit le responsable du service en 1790, il faut des compétences, notamment toponomastiques, dont les peintres ne disposent pas⁸.

Les *teleri* abandonnés à la ruine ne sont donc plus des sources de connaissance et de prestige, comme au début de leur histoire, mais les productions obsolètes d'auteurs oubliés. En tant que documents anciens, toutefois, les cartes de la Sala dello Scudo gardent une valeur non négligeable qui empêche leur destruction. En 1761, la dignité du lieu où elles se trouvent conduit la *Signoria* à entreprendre une restauration, confiée au savant cartographe Francesco Grisellini. Elle consiste à copier les cartes elles-mêmes, aussi fidèlement que possible (les originaux seront ensuite jetés), et à réaliser une nouvelle décoration du lieu, plus adaptée à la signification alors donnée aux cartes⁹.

L'opération se déroule de 1761 à 1763 et change notablement l'aspect originel de la salle. Nous savons (mais on ne le savait pas en 1761) que l'ensemble a déjà beaucoup changé depuis le milieu du xvi^e siècle, époque de sa réalisation : la carte de l'Afrique avec l'Amérique du Sud, certainement réalisée par Gastaldi pour la Sala dello Scudo en 1549-1550, n'existe plus, et une autre a pris sa place. L'examen des reproductions du xviii^e siècle, qui les remplacent, montre des indices d'autres modifications anciennes¹⁰. Ces documents nous donnent également nombre de renseignements intéressants sur les auteurs de la restauration. En 1761, en raison de l'absence presque totale de légendes, plus personne ne sait quand ni dans quelle intention les quatre toiles désormais croulantes ont été dessinées. Sur les cartes apparaissent les armes d'un doge du milieu du xvi^e siècle, Francesco Donà, mais elles sont peintes à l'huile et collées sur les toiles déjà peintes *a tempera*, donc

8. Lettre de Pietro Edwards aux Provveditori del Sale, 27 août 1790. Venezia, Archivio di Stato, Provveditori al Sal Miscellanea busta 49 [3. Riferte del Collegio dei pittori ai Provveditori del sal, 1728-1792].

9. Tous les documents confirment que les cartes aujourd'hui visibles dans la Sala dello Scudo sont fidèles aux originaux – dans les limites évidentes d'une telle opération. Sur l'usage des peintures historiques dans le Palais ducal, voir P. FORTINI BROWN, *Venetian Narrative Painting in the Age of Carpaccio*, N. Haven - Londres, 1988.

10. Malheureusement, les originaux ont entièrement disparu. En 1761, le restaurateur avait promis de les copier et de les faire graver sur cuivre et imprimer (*Memoria per VV.EE., op. cit.*, p. 99) ; mais il nous reste seulement deux dessins manuscrits, très réduits, de la carte de l'Asie, qui se trouvent au Civico Museo Correr de Venise (« Primo abbozzo del Grisellini della Mappa della China in Sala del scudo », cm. 22 × 32 ca, Ms Cicogna 3373/10.6 ; « Indiae, Scythiae etc. », cm 57 × 102,5 ; Mss. top. 42, publié dans R. GALLO, 1955, *op. cit.*).

plus anciennes. Dans sa description de Venise (1581), Francesco Sansovino indique seulement qu'une représentation du monde se trouve dans la salle (qu'il ne décrit pas)¹¹. Stringa, qui complète la description de Francesco Sansovino, précise en 1604 que les cartes sont au nombre de quatre et qu'elles représentent « presque toutes les parties du monde ». Personne n'a quoi que ce soit à ajouter¹². Une tradition jouissant d'une grande autorité, recueillie au milieu du XVII^e siècle par un historien de Venise, les attribue à la volonté d'un doge du XIV^e siècle, en précisant qu'elles ont sans doute été « renouvelées » par la suite. Dès le XVII^e siècle, elles sont entrées dans un passé indéterminé et archaïsant¹³.

On estime en général que les cartes avaient eu un triple but : illustrer l'extension du commerce vénitien sur toute la terre connue ainsi que les pays dans lesquels les Vénitiens furent les premiers à pénétrer, célébrer leur primauté dans la cartographie, et rappeler les voyages de Marco Polo¹⁴. On croit que les cartes étaient toutes fondées sur les « découvertes et observations » de Marco Polo et qu'elles étaient contemporaines de la mappemonde de Fra Mauro, d'ailleurs attribuée initialement au XVI^e siècle¹⁵. La plus grande incertitude règne sur la datation des cartes et, entre le XIII^e et le XV^e, tous les siècles étaient jugés possibles¹⁶. La découverte du nom de Giovanni Battista Ramusio sur une des toiles, en 1762, conduira alors à attribuer trois d'entre elles au milieu du

11. F. SANSOVINO, *Venezia città nobilissima et singolare*, Venise, 1581, f° 123 r°.

12. F. SANSOVINO, G. STRINGA, *Venetia città nobilissima et singolare...*, Venise, 1604, p. 223. En 1663, un successeur de Sansovino, Giustinian Martinioni, ne transcrit même pas, à propos de la Sala dello Scudo, les adjonctions faites à Sansovino par Stringa. F. SANSOVINO, G. MARTINIONI, *Venetia città nobilissima et singolare descritta in XIII libri da M. Francesco Sansovino... con aggiunta di di tutte le cose notabili della stessa città, fatte e occorse dall'anno 1580 fino al presente 1663 da D. Giustiniano Martinioni*, Venise, 1663, p. 361.

13. P. MOROSINI, *Historia della città, e Repubblica di Venetia*, Venise, Paolo Baglioni, 1637, p. 233 : « dicesi che in suo tempo [à l'époque du doge Francesco Dandolo, régnant 1328-1339] fussero fatte le nobilissime carte di cosmografia, che tuttavia sono, e si vedono, se bene forse doppo rinovate, e risarcite, nella sala Ducale ».

14. Les cartes montrent « la vasta estensione dell'antico commercio maritimo, e terrestre dei felici sudditi di questa Augusta Repubblica per tutta la terra nota, e che particolarmente anche rappresentassero i remoti paesi, ne quali prima d'ogni altra nazione d'Europa era loro succeduto di penetrare » ; elles sont « dirizzate e costruite sulle memorie del celebre Patrizio Veneziano Marco Polo, e regolata la Geografia a norma delle di lui scoperte e osservazioni » (*Memoria per VV.EE., op. cit.*). À Venise, le véritable héros de la découverte avait toujours été Marco Polo, et jamais Christophe Colomb. Voir *Di messer Giovambattista Ramusio prefazione sopra il principio del libro del magnifico messer Marco Polo. All'eccellente messer Ieronimo Fracastoro* dans G. B. RAMUSIO, *Navigazioni e viaggi*, t. 3, M. MILANESI éd., Turin, 1980, p. 3.

15. I Riformatori dello studio di Padova al Serenissimo Principe, 10 gennaio 1761, Archivio di Stato di Venezia, Senato Terra filza 2338.

16. *Memoria per VV.EE., op. cit.*

xiv^e et une au xvi^e siècle¹⁷. Pour des raisons paléographiques, certains pensent que la carte de l'Asie remontait au xiii^e siècle et supposent qu'il s'agissait peut-être d'une carte de la maison Polo, passée à la République en 1417, à l'extinction de la famille, comme l'avait écrit Ramusio¹⁸.

La carte qui montre l'Asie et l'Amérique septentrionale, que nous savons être l'œuvre de Giacomo Gastaldi (1553), soulève le plus de questions. Orientée « à l'envers », le Sud en haut, elle ressemble à la carte de Fra Mauro ; elle est donc considérée comme très ancienne. Les opinions varient sur le continent ajouté. En 1762, Girolamo Zanetti pense qu'il s'agit d'un ajout (il est peint à l'huile et non *a tempera* comme l'Asie) qui représente confusément l'Amérique méridionale. Quarante ans plus tard, dans son vaste commentaire au *Périple de la mer Érythrée*, le savant anglais William Vincent, qui l'a vue en reproduction et pense qu'elle est antérieure à la découverte de l'Amérique, prend au contraire l'Amérique du Nord pour l'Espagne et voit dans la faible distance entre la Chine et l'extrémité occidentale de l'Europe l'un des fondements de l'entreprise de Colomb¹⁹. Jacopo Morelli, savant bibliothécaire de la Marciana, tout en invitant les érudits à ne pas tenir compte d'une carte si mal refaite qu'elle avait été orientée à l'envers, n'aura rien à reprendre dans cette identification de la Nouvelle Espagne avec l'Espagne²⁰.

Grisellini, qui s'était proposé pour leur restauration, voit dans ces cartes une preuve de la suprématie vénitienne dans la cartographie – qu'il appelait *geografia rappresentativa* – à une époque où le reste de l'Europe

17. La carte attribuée à Ramusio est celle de la Méditerranée, de la Turquie à l'Espagne. F. GRISSELLINI, *Succinta Descrittione*, *op. cit.* ; sur la découverte du nom de Ramusio, voir aussi la lettre d'Antonio Maria Zanetti (bibliothécaire à la Marciana, chargé du contrôle du travail de Grisellini) aux Riformatori dello Studio di Padova, Archivio di Stato di Venezia, Riformatori allo Studio di Padova, filza 29, f° 17-18, 11 giugno 1762.

18. *Dichiarazione d'alcuni luoghi ne' libri di messer Marco Polo, con l'istoria del reubarbaro*, dans G. B. RAMUSIO, *op. cit.*, p. 19-27, *passim*.

19. Les éléments évidemment modernes de la carte, dont une copie lui a été donnée par Lord Macartney (probablement en 1795), le laissent un peu perplexe : « The map, as it now appears, is very ill accommodated to M. Polo's travels, and if taken from an older one drawn up for that purpose, full of matter of a later date ». Mais l'identification de l'Espagne est sûre : « ...that we cannot be mistaken in calling it Spain, is self evident : for we have the river [Guadil] Quivir, Corunna, and the Sierra Nevada, or Snowy Mountains of Andalusia, all in their proper places. » (W. VINCENT, *Periplus Maris Erythraei*, Londres, 1805, vol. II, p. 519 et n. 100). Cent ans plus tôt, nul cartographe n'aurait manqué d'identifier le Quivir de la carte avec la Quivira de Coronado et de Ramusio. Vincent témoigne qu'à la fin du xviii^e siècle la carte de l'Asie était connue comme étant celle des voyages de Marco Polo (*ibid.*, vol. II, p. 223).

20. Voir J. MORELLI, *Lettera rarissima di Cristoforo Colombo riprodotta e illustrata dal cavaliere abate Morelli Bibliotecario Regio in Venezia*, Bassano, 1810, p. 51 *sq.*, n. 8. Morelli donne des informations erronées, fruit de son manque de connaissance des cartes anciennes. Son mépris pour le travail de Grisellini s'explique seulement par une totale incompréhension du projet de rénovation de la Sala dello Scudo.

l'ignorait complètement²¹. Quelles que soient les hypothèses sur leur auteur et leur raison d'être, les quatre toiles sont universellement interprétées avant tout comme une célébration de la gloire du patriciat marchand vénitien et de sa contribution à la connaissance du monde. De nouvelles légendes sont donc placées sur les cartes refaites, afin de mieux mettre en valeur la signification de la rénovation. On y trouve la liste minutieuse des « voyageurs » vénitiens dans les différentes parties du monde, totalement absents des cartes originales. S'y ajoutent trois nouvelles cartes où de longues légendes racontent la geste des Cabot, des Zeno et de Querini, d'Alvise da Mosto et de l'anonyme *comito* vénitien²². Pour dessiner ces cartes nouvelles, on utilise une base cartographique moderne, le document historique et le récit étant ainsi soigneusement séparés²³.

Il existe deux versions des nouvelles légendes ajoutées aux cartes. Une première, qui ne fut pas retenue, met en avant l'aspect commercial des activités vénitiennes²⁴. Dans la version définitive, aujourd'hui visible sur les murs de la Sala dello Scudo, les entreprises – « negociationes » – dont les cartes sont le « theatrum » sont bien mentionnées ; mais elles ont un caractère moins

21. « Che mentre in quel secolo [XIII^e? XIV^e? XV^e?] il resto dell'Europa tutta trovavasi nella maggior ignoranza della Geografia rappresentativa, ella nulladimeno era da' Veneziani posseduta e sommamente coltivata, ed era anzi per esatte osservazioni replicatamente fatte su le tavole della sala dello Scudo, e sul nominato Planisferio, pienamente è avvenuto di rilevare, che i Veneziani eran già anche molto innanzi pervenuti a correggere con la scorta di personali ispezioni, a cui loro ne apprestavano motivo i viaggi, che di continuo intraprendevano per mare e per terra, gli errori palmari delle Tavole Tolemaiche rimodernate dal famoso Holucit [Hakluyt ?] rispetto alla posizione de luoghi e alla loro longitudine e latitudine, nonché i sbagli che incontravano negli antichi itinerarij degli Arabi, ed in altri vecchi monumenti di questo genere. » (*Memoria per VV.EE. op. cit.*). Peu après, en écrivant aux Riformatori dello studio di Padova, Grisellini les appelle « quattro cospicui monumenti del Genio, e dell'Industria della Nazione, ed istituiti ad eternare la memoria di quegl'illustri Patrizi, che per i loro perigliosi viaggi in in remote ed incognite Regioni portarno il nome di primi scopritori, e di promotori della Scienza geografica » (Archivio di Stato di Venezia, Senato Terra filza 2338, Decreto dei Pregadi 14 mai 1761).

22. La carte des découvertes des Caboto, des Zeno et de Querini a été coupée et a servi à couvrir une série d'espaces mineurs dans les coins de la pièce.

23. « la proposizione da taluno avanzata di rifare queste mappe coll'ajuto di Carte nuove, con quelle dell'Atlante del Mercatore, o del Mustero, non ha coerenza colla massima di preservare nella loro purità i nobili antichi documenti destinati dalla Sapienza del Principe a decorare la sua Reggia. In questo caso sarebbe meglio sostituirvi quadri storiati » (*Memoria per VV.EE., op. cit.* p. 99).

24. G. ZANETTI, *Descrizione delle antiche Tavole geografiche collocate già nella Sala detta dello Scudo del Ducal Palagio di Venezia e rinnovate per decreto dell'Ecc.mo Senato nel presente Anno MDCLXII. alla quale sono aggiunte moltissime memorie intorno alle Vite e Fatti de' principali e più celebri Viaggiatori Veneziani* (ms.), publiée par G. L. BERTOLINI, « Relazione sul restauro delle Carte geografiche del Palazzo Ducale di Venezia (1762) di Girolamo Zanetti », *Bollettino della Società Geografica Italiana*, 52, 1925, p. 309-340, p. 333 sq.

spécifique et paraissent renvoyer à des actions diplomatiques et des actes d'État plutôt qu'au commerce ²⁵.

Ce qui importe à la Seigneurie, en 1761-1762, c'est évidemment le témoignage de la suprématie vénitienne : les cartes sont renouvées « en honneur du "Patrice sujet" Marco Polo » ²⁶. Il en avait été de même dans les siècles antérieurs. Mais à une époque indéterminée, un aspect de ce qui avait été demandé à l'auteur des cartes de l'Afrique et de l'Asie, Giacomo Gastaldi, était passé au second plan jusqu'à ne plus être repérable au XVIII^e siècle : l'enregistrement sur les murs du palais de ce que l'on savait de nouveau sur le monde, garanti par le nom du prince ²⁷. La République avait ainsi transmis ces connaissances à ses sujets. Elle avait souligné le rôle éminent de Venise dans un monde élargi et sa capacité à mieux représenter à n'importe quelle échelle n'importe quel territoire, dont « à notre époque on a une meilleure connaissance que ne l'eurent les Anciens », comme on lit dans le contrat de commission de Gastaldi pour l'Afrique (1549), rédigé – peut-être – par Ramusio ²⁸.

Au milieu du XVIII^e siècle, l'un des Nouveaux Mondes d'autrefois (l'Afrique) a disparu, et la représentation du monde selon les Modernes est devenue, on ne sait quand exactement, le « theatrum » de la « negotiatio » vénitienne, comme en témoigne la légende originelle de la carte de l'Asie occidentale et centrale. Dans la réfection de 1761-1762, ce « theatrum » est transformé à son tour dans le sens du *Hall of Fame*, du Temple de la Rénommée du patriciat vénitien voyageur. Ce ne sont plus l'éventuelle découverte et les connaissances qui en découlent qui jouent le rôle essentiel, mais la patrie qui les a réalisées. Nées pour que gouvernants et marchands aient sous les yeux une image claire des terres et des mers, en mesure d'éveiller leurs « politici, o ... militari, e mercantili pensieri », comme seul Girolamo Zanetti paraît l'avoir compris ²⁹,

25. Girolamo Zanetti (frère de Antonio Maria Zanetti, le bibliothécaire de la Marciana) propose pour la carte de la Méditerranée occidentale un texte où l'on fait remarquer que la carte a été rédigée « superadditis ubique locorum Veneti mercatorii magistratus, indicatisque portubus, stationibus appulsibus ceterisque omnibus ad negotiationem praecipue facientibus » ; mais la version définitive se borne à la présenter comme un « Theatrum Venetae negotiationis per Mediterraneum exhibentem ». Dans ces inscriptions apparaissent des faits et des personnages postérieurs à l'époque présumée de leur réalisation, ce qui troubla un peu William Vincent.

26. Archivio di Stato di Venezia, Senato Terra, filza 2338, Decreto dei Pregadi, 14 mai 1761.

27. « Et laudamo molto che sia messo nel detto quadro dell'Africa questo mondo et paesi nuovamente ritrovati, acciò che non solamente da Spagnoli, ma anco da nostri siano riconosciuti. » Michele Marchiò, Marco Antonio da Mula, Bernardo Navagero ai Dieci, 20 janvier 1549 more veneto. Venezia, Archivio di Stato, Consiglio dei Dieci. Parti Comuni, filza 50 (1550 da marzo a luglio) [n° 143 con 2 allegati].

28. Venezia, Archivio di Stato, Consiglio dei Dieci. Comuni registro 19 (1549-1550), c.15v., 6 mai 1549 (G. B. LORENZI, *op. cit.*, n° 571) ; esquisse du marché dans Venezia, Archivio di Stato Consiglio dei Dieci. Parti Comuni. 1549, I semestre, filza 48.

29. G. ZANETTI, *op. cit.*, p. 327.

les cartes sont désormais un monument du glorieux passé vénitien, parmi de nombreux autres peints sur les murs et les plafonds du palais.

Paris 1710

À Venise, entre le milieu du xvi^e siècle et le milieu du xviii^e siècle, les découvertes géographiques ont été pensées comme des « grandes découvertes » dans la mesure où elles ont été attribuées aux Vénitiens, ce qui conduisait à les situer entre le xiii^e et le xv^e siècle, chronologie qu'aucun historien non vénitien ne pouvait accepter³⁰. En France, à la fin du règne de Louis XIV, donc cinquante ans auparavant, on ne procède pas autrement. Pythéas de Marseille, dont l'expédition de découverte est considérée comme la première, était gaulois ; les Français ont été les premiers à utiliser la boussole, et ils en sont peut-être les inventeurs ; ils ont été aussi les premiers à faire des découvertes océaniques grâce à leurs expéditions aux Canaries et en Guinée au début du xv^e siècle. Les réalisations des autres peuples sont considérées comme minimales : « Depuis plus de deux siècles plusieurs princes d'Europe, ayant fait des découvertes dans l'Amérique, y ont envoyé des colonies... » L'auteur de cette phrase, François Le Large, garde du globe terrestre du roi Louis XIV, n'ignore certes pas les découvertes géographiques des autres, même s'il en parle rapidement. Colomb, selon lui, a fait « la plus belle et la plus glorieuse découverte qui ait jamais été faite, et qui se fera jamais » ; « Magellan fit le premier le tour de la Terre, qui est la plus curieuse et la plus surprenante expedition qui ait jamais été faite. » Mais après eux, durant deux siècles, les flottes de tous les princes d'Europe ont continué à errer à tâtons à travers l'Océan, usant de cartes remplies d'erreurs sans être capables de les corriger. Il ne vaut donc pas la peine de s'y attarder : « Laissons tous les peuples d'Europe courir les mers sans guide. » Le Large exprime ces jugements dans un commentaire des figures du globe³¹. Ce commentaire est accompagné d'une série d'essais pour l'information du roi et de la famille royale. Dans le plus long, consacré à l'histoire de la géographie jusqu'à son état présent (1713), les découvertes géographiques ne jouent qu'un rôle minime. Relevant du monde de la gloire et de la culture de la curiosité, elles sont dues au hasard et non à l'enquête

30. Cette période est prolongée seulement par le comito Veneziano, Sebastiano Caboto, Gasparo Balbi et Nicolò Mannucci, et par Giovanni Battista Ramusio, dans le rôle du cartographe qui enregistre leurs exploits.

31. François LE LARGE, *Explication des figures qui sont sur le globe terrestre de Marly*, (1713), Paris, BnF, ms. fr. 13366, *Explication des figures de la Dédicace*, p. 1-126, *passim*. Le globe terrestre, comme son jumeau céleste, avait été fabriqué en 1682-1683 par le Vénitien Vincenzo Coronelli.

scientifique³². La véritable histoire de la géographie commence avec les progrès des mathématiques, qui se réalisent en France, en Allemagne, en Italie et dans quelques autres pays à partir de la fin du XVI^e siècle. C'est alors que les tables astronomiques sont perfectionnées et le calendrier réformé, que Copernic et Tycho Brahé proposent leurs systèmes – même s'il est vrai que le progrès de la géographie, de l'astronomie et de la navigation tient plus à la construction d'instruments qui rendent possibles des observations exactes qu'à l'élaboration de systèmes d'univers. Avec « les grandes lunettes », les Français trouvent dans le ciel de nouvelles planètes permettant de mesurer la longitude ; le roi établit l'Académie royale des sciences et fait construire à grands frais l'Observatoire. Les pages suivantes du traité de Le Large décrivent avec soin leurs « expériences », mettant au premier plan leur but et leur valeur pratique³³. Dans le champ de la géographie, les vraies « grandes découvertes » ne concernent pas les nouveaux pays trouvés au hasard, mais les calculs de longitude, les nouvelles planètes et étoiles. Elles sont le fait des astronomes qui ont découvert que la voie lactée est formée d'étoiles, et qui font des expériences dans les pays les plus lointains pour comprendre les phénomènes qui trompent les pilotes, tels que la réfraction, la variation magnétique et l'erreur de parallaxe. Avec leurs éphémérides et leurs tables astronomiques, avec la mesure du degré en France, ils rendent plus sûre la navigation des pilotes et rendent possible la construction d'une carte exacte de la France et du monde.

C'est évidemment un exercice de courtisan. Il n'y a pas de prince européen qui ne se soit attribué un rôle dans la découverte de nouveaux mondes grâce à un ancêtre mythique ou un sujet aventureux. Même le duc de Mantoue a un droit sur l'Amérique, car « Christophle Colomb issu des Colombes seigneurs de Cucaro en Monferrat » l'a découverte, comme l'écrit le Piémontais Giorgio Ponza dans un manuel scolaire de géographie et d'histoire en 1684³⁴.

32. William Vincent aussi, cent ans plus tard, soulignera la différence entre la découverte de Colomb, fondée sur un projet, et celles faites par hasard, comme celle de Cabral. Le mythe du « caractère scientifique » des découvertes de Colomb et de la carte de Toscanelli remonte au XIX^e siècle. Colomb, presque oublié aux XVII^e et XVIII^e siècles, avait été – grâce surtout à Torquato Tasso – le héros chrétien des découvertes géographiques dans la deuxième partie du XVI^e siècle. Voir M. MILANESI, « La cartografia del Cinquecento e la nascita della tradizione colombiana », *loc. cit.*

33. Louvois a donné une dure leçon que l'abbé Bignon s'emploie à ne pas faire oublier : on ne paie que les recherches qui ont une utilité pratique.

34. G. PONZA, *La Science de l'homme de qualité, ou l'Idée Generale de la Cosmographie, de la Chronologie, de la Géographie, de la Fable, et de l'Histoire Sacrée, et Prophane. Accompagnée d'un traité de la Souveraineté en general, du Blason, et des autres marques de la vraie Noblesse. Suivie de l'Estat Geographique, Genealogique, Historique et Politique des Souverainetez, principalement de l'Europe. Et relevée des Cartes Geographiques pour l'Histoire Ancienne, ou lon [sic] marque l'étendue des quatre [sic] Monarchies, et la route des Heros les plus renommez. Ouvrage dressé pour l'usage de M. les Academistes de l'Academie Royale de Savoye, exigée a Turin 1678*, Turin, 1684.

Mais ce n'est pas le seul aspect de ces déclarations. Les découvertes fortuites qui ne sont pas le fruit de l'« expérience » peuvent être « curieuses », c'est-à-dire, selon la signification contemporaine de ce terme, stimulantes, évoquer des problèmes, apporter des informations utiles et susciter des idées ; mais leurs effets peuvent aussi être négatifs et de courte durée. Témoin l'Espagne, d'après Le Large : elle a acquis des possessions immenses dans le Nouveau Monde, mais elle n'a pas su en user à son profit. Philippe II aurait été le plus grand roi de la terre si, au lieu de chercher de l'or, il avait cultivé le sucre et le tabac pour les vendre au reste du monde, comme entend le faire le « plus grand roi de la terre » du nouveau siècle, Louis XIV. La vraie géographie, la géographie utile, ne commence pas avec « les découvertes » mais avec la découverte de la méthode pour calculer la longitude, qui n'est pas due au hasard mais découle de longues « expériences ».

Découvertes géographiques et Géographie

L'idée qui domine dès le XVII^e siècle est que les découvertes géographiques – quelle qu'en soit la chronologie – ne sont qu'une petite partie de l'ensemble de la géographie, et que connaître la terre ne veut pas seulement dire s'y déplacer au hasard, mais plutôt donner un sens à ce qui a été ainsi connu en l'insérant dans un système mathématiquement construit et par conséquent certain.

Dans le monde catholique, le principal tenant de cette idée fut le père Riccioli, maître de Jean-Dominique Cassini. Riccioli a lui-même hérité du système de la science d'Egnazio Danti, qui l'a précédé à l'université de Bologne dans les années 70 du XVI^e siècle³⁵. Dans l'ouvrage de référence que fut pour plusieurs générations la *Geographia reformata* de Riccioli (1661), les découvertes géographiques occupent une partie du livre III, intitulé *Periegeticus*, sur les douze que compte cette œuvre monumentale³⁶. Le livre III traite des dimensions de la terre, des navigations anciennes et modernes, du temps nécessaire à la circumnavigation et enfin de la question des Moluques et de l'antiméridien d'Alexandre VI. Pour Riccioli, évidemment, la seule vraie grande navigation est celle de Magellan. La vaste inscription accompagnée d'un long discours explicatif que lui attribue Coronelli sur le globe de Louis XIV est un écho de cette opinion. Le canon de Riccioli se reflète sur le globe du roi : Coronelli mentionne Colomb en passant, ignore Vespucci et Vasco de Gama et, en général, ne cite les découvreurs que lorsqu'il dispose d'un espace suffisant.

35. E. DANTI, *Le Scienze Matematiche ridotte in tavole*, Bologne, 1577.

36. G. B. RICCIOLI SJ, *Geographiae et Hydrographiae reformatae nuper cognitae et auctae, libri duodecim*, Venise, 1671² (1^{re} éd. Bologna 1661).

Pourtant, les récits de voyage ne manquent pas, et on les lit. Les Hollandais en vendent de grands volumes illustrés dans toutes les parties de l'Europe. Mais même le Hollandais Varenius qui, grâce à Newton, devint pour la postérité le plus important géographe réformateur du siècle, est convaincu de la suprématie des mathématiques pour la description de la terre. Selon lui, les cartes dessinées en Hollande à l'usage des marins et fondées sur leurs observations dérivent des travaux des mathématiciens. Cartographie, calcul, perspective, mécanique statique, musique, fortification, géodésie, toutes ces disciplines se fondent sur des règles construites par les mathématiciens au moyen de démonstrations arithmétiques, et deviennent ainsi grâce à eux d'un usage facile et courant. La géographie, même si elle ne s'occupe que de la terre, ne constitue pas moins que l'astronomie une partie propre de la mathématique³⁷. Onze ans plus tard, Riccioli propose sa définition : la géographie est la science mathématique de la masse terraquée dans l'univers, sous le rapport de sa quantité et de sa mesure, aussi bien en elle-même que d'après les propriétés qu'elle reçoit de sa position relativement au ciel³⁸.

Même chez ceux qui ont une conception moins portée vers les mathématiques, davantage orientée vers le discours écrit et sa traduction cartographique plutôt que vers l'observation des phénomènes célestes et le calcul des positions, la géographie est placée plus haut que les découvertes géographiques. Pour Guillaume, fils de Nicolas Sanson, qui fut le premier des Premiers géographes du Roi, la géographie se sert de l'astronomie mais doit en être séparée. Pour les membres de l'Académie des sciences, la seule vraie géographie est la géographie astronomique, dont toutes les autres dépendent, y compris les vraies découvertes. Pour Guillaume Sanson, la géographie est restée ensevelie jusqu'à la fin du xvi^e siècle – donc durant toute l'époque des découvertes. C'est après, selon lui, « qu'Ortelius a commencé à en faire revivre la curiosité. Que Mercator a commencé à luy donner une suite & la reduire en corps. Que Cluverius a eu dessein d'en donner une Methode. Et que mon Père est le premier qui l'ayt mise par ordre, & l'ayt rendue si facile & si aisée par sa belle methode réduite en tables, & par la nette distinction des Estats observée

37. La géographie « non minus peculiarem Partem Mathesis constituit, quam Astronomia ». B. VARENIUS, *Geographia Generalis. In qua affectiones generales Telluris explicantur*, Amsterdam, 1650, p. 4 sq.

38. « Geographia simplex est scientia mathematica de Terraquea mole in Universum, quatenus quanta est, ac mensurabilis tum secundum se, tum quoad proprietates, quas ex positione ad Coelum relata nanciscitur. » G. B. RICCIOLI SJ, *op. cit.*, Praefatio ad lectorem de geographie notione, ortu, progressu, et reformationis necessitate, Auctorisque intentione, f° 3v. En général, la *Geographia* n'est pas *simplex*, mais mêlée à la Mathématique, à l'Histoire naturelle ou civile, ou à la Cosmographie : dans ce cas elle est *mixta*. Varenius en a donné une définition plus large, comprenant la partie descriptive, mais non contradictoire : « Geographia dicitur scientia Mathematica mixta, quae Telluris, partiumque illius affectiones a quantitate dependentes, nempe figuram, locum, magnitudinem, motum, caelestes apparentias, atque aliiis [1664 alias] proprietates affines docet. » (B. VARENIUS, *op. cit.*, f° 1r°.)

dans ses cartes ; qu'elle est presentement de la portée de tout le Monde, puis qu'avec cette Methode il ne faut que des yeux et des cartes³⁹. »

Certains contemporains trouvent beaucoup à redire sur les cartes des Sanson. Le principe établi par Cluverius au début du siècle n'y est pas respecté. Dans l'*Italia antiqua*, premier grand travail systématique de ce que l'on peut appeler la géographie historique, Cluverius supprime comme *fabulae* toutes les interprétations et les notices dont il n'a pu trouver les preuves⁴⁰. En 1682, l'abbé Michel Antoine Baudrand énumère, dans son chapitre sur les « Villes, régions et autres parties fictives, qui n'existent pas, ou qui n'ont jamais existé, quoique elles soient souvent notées sur de nombreuses cartes géographiques », une série de lieux qui apparaissent sur les cartes des Sanson (que Baudrand, toutefois, ne nomme pas) : ce sont les *fabulae* qu'ils auraient dû éliminer⁴¹.

Riccioli avait déjà attribué non seulement aux *veteres*, les Anciens, mais aussi à ceux qu'il appelle les *semiveteres*, c'est-à-dire aux cartographes du xvi^e siècle, toute une série d'erreurs : les îles qu'ils avaient découvertes et qu'ils prenaient pour des continents (« insulae repertae que continentes putabantur »), comme la Californie qui est, d'après lui, une île énorme ; la « contractio, aut dilatatio terrarum », en particulier de l'Amérique du Nord, et le prétendu détroit d'Anian⁴² ; les longitudes fausses sur les cartes marines et dans des textes, tels que celui de Herrera sur les dimensions des océans ; les îles mal situées, comme les Salomon ; et partout des latitudes et des longitudes fausses, des lieux différents portant le même nom⁴³. C'est tout cela que l'abbé Baudrand se propose de corriger dans son livre. Ces erreurs se trouvent répétées sur les cartes des Sanson et de leurs imitateurs. Cassini, élève de Riccioli, comme Baudrand, élève de Philippe Briet, cherchent à corriger ces erreurs, contre l'avis de ceux de leurs contemporains qui se fient aux *semiveteres* du xvi^e siècle.

De plus, les Sanson déduisent les longitudes des distances estimées sur terre et sur mer par les voyageurs ou les découvreurs, comme l'avaient fait les cartographes du siècle précédent. Ils nient ainsi la validité de la méthode de calcul par l'observation de l'occultation des lunes de Jupiter dont Cassini était

39. G. SANSON D'ABBEVILLE, *Introduction à la Géographie. Première partie. où sont 1. Indiquées les Sciences dont la Geographie emprunte plusieurs principes. 2. La description des différentes manières dont cette science est représentée. 3. Explication des termes de toutes les parties de la Geographie. Une instruction de l'usage des cartes*, Paris, 1681.

40. PH. CLUVERIUS, *Italia Antiqua. Opus post omnium curas elaboratissimum ; tabulis geographicis aere expressis illustratum. Eiusdem Sicilia Sardinia et Corsica cum Indice locupletissimo*, Leyde, 1624.

41. « Urbes regiones et aliae partes fictitiae, seu quae nec sunt, nec unquam extiterunt. Quamquam saepe notentur in plurimis tabulis geographicis ». M. A. BAUDRAND, *Geographia ordine litterarum disposita*, Paris, t. I. 1682, t. II, 1681, p. 442-443.

42. Le détroit d'Anian séparant l'Asie de l'Amérique au nord du 40° parallèle, inventé par Giacomo Gastaldi vers 1560.

43. G. B. RICCIOLI, *op. cit.*, f° 3 v.

le partisan. Du point de vue vénitien, exprimé avec vigueur par le Père Vitale Terrarossa, professeur à l'Université de Padoue, en 1686, le choix des Sanson est une marque légitime de respect envers le passé, c'est-à-dire envers les cartes fondées sur les *Navigazioni* du Vénitien Ramusio (il n'était pas encore question de Gastaldi)⁴⁴. Mais en France, pour le parti de l'Académie, la méthode des Sanson résulte d'une confiance mal placée dans les estimations des marins et dans les récits des voyageurs⁴⁵. La critique érudite de Baudrand implique de ne se fier qu'à Cassini et à son système de calcul de la longitude, aux récits des voyageurs savants et des hommes de science en mission d'observation du ciel avec leurs instruments. C'est nier la valeur probante des récits de voyages qui avaient conduit aux grandes découvertes, et sur lesquels s'étaient fondés Giacomo Gastaldi et ses épigones, comme Ortelius et Mercator. En rejetant la valeur de toute carte construite sur des informations écrites au profit de celles construites sur l'expérience et le calcul astronomique, Baudrand réfute la valeur des grandes découvertes sur laquelle Ramusio s'était appuyé pour affirmer la supériorité géographique des Modernes ; il nie ainsi les fondements mêmes de la géographie moderne. Implicitement, il ignore ou anéantit les efforts accomplis par les cartographes du siècle précédent pour arriver à rationaliser des données recueillies au hasard. Une telle attitude paraît aujourd'hui à l'historien injuste et privée de sens. Cela tient à ce que, malgré les puissants appuis dont ils jouissent à la Cour, Baudrand et les académiciens mènent une guerre contre le passé en géographie, qu'ils veulent libérer, une guerre pour la défense de la vérité. Il revient au Père Terrarossa de rappeler à Baudrand, avec malveillance et bon sens, que ses vérités, comme celles de Riccioli, risquent à leur tour de devenir des erreurs pour la postérité⁴⁶. C'est ce qui arriva à la Californie insulaire...

44. VITALE TERRAROSSA, *Riflessioni geografiche circa le terre incognite. distese in ossequio perpetuo alla Nobiltà Veneziana. Nelle quali I. Si pruova, che i Patrizi di Venezia prima d'ogni altro hanno ... discoperte tutte le terre anticamente incognite, anco l'America e la terra Australe. II. Si desidera una esatta e perfetta Concordia della vecchia e nuova geografia, in onore di Signori Veneziani. III. Si difende contra il moderno Braudrand [sic], che niuno infra i racconti geografici, dagli stessi Gentilhuomini dell'Adria pubblicati, è stato finto, o favoloso*, Padoue, 1686. L'œuvre est dédiée aux Riformatori dello Studio di Padova.

45. PH. DE LA HIRE, « Remarque de M. de la Hire sur le sentiment de M. Vossius touchant les longitudes », dans P. GOTÛYE S.J., éd., *Observations physiques et mathématiques pour servir à l'histoire naturelle, et à la perfection de l'Astronomie et de la Géographie Envoyées de Siam à l'Académie Royale de Sciences à Paris, par les Peres Jesuites François qui vont à la Chine en qualité de Mathématiciens du Roi : avec les reflections de Messieurs de l'Académie et quelques notes*, Paris, 1688, p. 225-231 ; ACADEMIE ROYALE DE FRANCE, *Recueil d'observations faites en plusieurs voyages par ordre de sa Majesté pour perfectionner l'astronomie et la géographie. Avec divers traités astronomiques par messieurs de l'académie Royale des Sciences*, Paris, 1693. Ces textes sont évidemment les sources de Le Large.

46. « Se il Braudrand [sic] rigetta le relazioni dei nobili veneziani geografi ; sarà fatto lo stesso da i posterì di tutto ciò, che di nuovo egli ha descritto » (V. TERRAROSSA, *op. cit.*, ai Lettori).

La « guerre civile » entre les partisans de la géographie des Anciens et ceux de la géographie des Modernes ne les empêche pas de partager l'idée selon laquelle la grande innovation des temps modernes n'a pas été la série de découvertes géographiques qui ont étendu l'œcumène à toute la sphère, mais bien l'invention de la géographie. Pour eux, cette dernière est une création moderne, que l'on ne peut comparer à la géographie des Anciens. Ils partagent tous l'avis de Varenius : la géographie des Anciens est tout à fait défectueuse, imparfaite et pleine de choses fausses⁴⁷. Pour les Sanson, la géographie moderne est née dans la seconde moitié du xvi^e siècle ; pour les académiciens elle est encore plus récente ; elle est même *in statu nascendi* grâce à leur propre travail de critique érudite d'un côté, de recherche scientifique de l'autre. Et, comme nous l'avons vu, les premières vraies « grandes découvertes géographiques », ce sont eux-mêmes qui les réalisaient⁴⁸.

Marica MILANESI – Università di Pavia, Facoltà di lettere e filosofia, Dipartimento di scienze storiche e geografiche « Carlo M. Cipolla », Piazza del Lino, 2, I-27 100 Pavia.

Le regard de la postérité.

L'âge des découvertes vu au xvii^e siècle et au xviii^e siècle

Au xix^e siècle, on a fait un grand usage de l'idée des « grandes découvertes géographiques » comme phénomène circonscrit au « siècle des découvertes », inauguré par Christophe Colomb et Vasco da Gama, universellement accepté comme point de départ d'un nouveau moment de l'histoire du monde. Cet article cherche à démontrer qu'aux xvii^e et xviii^e siècles, la définition chronologique des « grandes découvertes géographiques » et l'importance qu'on leur attribuait étaient diverses et liées aux stratégies politiques des États. Après le dernier quart du xvi^e siècle, les découvertes ne sont plus considérées comme un moteur de grand progrès dans la connaissance, comme c'était le cas dans la première moitié de ce siècle. Dans la seconde moitié du xvii^e siècle, elles étaient considérées comme porteuses d'erreurs et de certitudes erronées dont la géographie devait se libérer par l'exploration systématique et l'usage de l'observation astronomique : c'est ce processus de correction qui était considéré par ses protagonistes comme la vraie époque des grandes découvertes géographiques.

Découvertes – géographie – cartographie – Venise – France

47. « valde manca, imperfecta et falsitibus plurimis scatens. » B. VARENIUS, *op. cit.*, f^o 7 v.

48. Je remercie M^{me} Alessandra Schiavon de l'Archivio di Stato di Venezia, M. Patrick Gautier Dalché et M. Jean-Marc Mandosio pour leur aide amicale.

The Viewpoint of Posterity. The Age of Discoveries seen through the Seventeenth and Eighteenth Centuries

In the nineteenth century, it was not unusual to consider the idea of the “Great Geographical Discoveries” as a phenomenon confined to the “century of discoveries”, pioneered by Christopher Columbus and Vasco da Gama, which was universally accepted as the starting point of a new turn in the history of the world. The aim of this article is to prove that in the seventeenth and eighteenth century the chronological definition of the “Great Geographical Discoveries” and the importance given to those discoveries were varied and depended on the political strategies of governments. After the last quarter of the sixteenth century, discoveries were no longer considered as responsible for significant progress in knowledge, a sharp contrast to what they had represented in the first half of that century. During the second half of the seventeenth century, they were seen as full of mistakes and erroneous certainties of which geography had to free itself by systematic exploration and the use of observational astronomy: it was that corrective process which was considered by its protagonists as the real era of the Great Geographical Discoveries.

Discoveries – geography – cartography – Venice – France